

CHRONIQUE DES ACTIVITES DE L'ORCHESTRE
D'HARMONIE MUNICIPALE
DE BESANCON

EPISODE XXV

SAISON 2018/2019

Jean-Jacques Morat

Jean-José Reynes

Correction et mise en page Emilie Ramseyer

Avec l'aimable participation de Stéphanie Grillon

Samedi 8 septembre 2018

Service officiel à la Citadelle

C'est une belle journée d'été qui s'annonce en ce matin du 8 septembre, jour de commémoration de la libération de Besançon.

Belle ? Oui, sur le plan météorologique, mais nettement moins sur celui du déroulé des opérations...

Cela a commencé en effet il y a quelques jours où nous avons été avertis qu'en raison d'une manifestation sur place du Centre Régional d'Information Jeunesse (CRIJ), en même temps que la cérémonie officielle, l'accès en voiture de la citadelle nous serait interdit.

Après d'après discussions avec les autorités compétentes, il a été néanmoins convenu que seules trois voitures pourraient faire la navette entre l'entrée de la citadelle et la cour des cadets pour transporter hommes (y compris les femmes) et matériel.

Tout cela aurait été fort acceptable - après tout un peu de dégourdissement des mollets n'a jamais fait de mal à personne - si cette belle organisation n'avait engendré une invraisemblable pagaille, les voitures "navettes" étant bloquées dans leur redescente par des véhicules autorisés quand même à monter (?) ou ayant cherché à forcer le barrage de l'entrée puis bloqués eux-mêmes au milieu du passage par des personnes chargées de la circulation complètement dépassées par les événements !

Ajoutez à cela que les deux grands parkings devant l'entrée de la citadelle étaient également interdits d'accès mais totalement vides, sans raison apparente (les bus n'étant pas eux-mêmes autorisés à monter), alors qu'ils auraient bien pu servir pour les musiciens de l'Harmonie Municipale et pour ceux de la Batterie-Fanfane des Sapeurs-Pompiers, obligeant ceux-ci à se garer en contrebas sur des emplacements payants.

Si les dents de plus d'un ont grincé, ce n'est certes pas pour la modeste somme dépensée, mais pour le principe de faire payer des personnes venant bénévolement et activement participer à une cérémonie officielle, alors que des emplacements gratuits restent vides et interdits.

La moutarde est carrément montée au nez des musiciens lorsqu'ils ont appris que la manifestation du CRIJ, motif de ce malheureux chambardement, n'aurait lieu que cet après-midi et non ce matin, le service de la Ville en charge de l'organisation ayant connu un léger cafouillage !

Les musiciens sachant mieux que quiconque que la musique adoucit les mœurs (dans ce domaine, la musique militaire reste quand même un peu en dessous), ont néanmoins dominé leur courroux, étreint leurs instruments et concentré leur attention sur le service qu'ils doivent assurer. Non, jamais nous ne répondrons à la cacophonie administrative par la cacophonie musicale ! Qu'on se le dise !

"Nous", ce sont pas moins de 28 musiciens (sans compter ceux de la batterie-fanfane), nombre très satisfaisant pour ce genre de service, dont une petite nouvelle, Sandrine, une native d'Evian (mince, encore une Allobroge !), absolument impeccable dans son uniforme (elle serait femme de militaire que ça ne surprendrait pas...).

Côté cérémonie proprement dite, cela commence par un long, très long discours du maire-président, Jean-Louis Fousseret, sur la Résistance, les Alliés, l'Europe, les nationalismes...

Surprise, en plus des représentants des Armées et du piquet d'Honneur du 19ème Génie, sont présents des drapeaux américains avec leur garde en grande tenue bleue d'apparat. Il s'agit des emblèmes du groupe d'intervention rapide de l'OTAN. Personne ne nous avait parlé de leur présence lors de la réunion préparatoire. Un cafouillage de plus !

Comme d'habitude, rituelle Marseillaise, Chant des Partisans, Marching Thro Georgia, qui semble bien plaire aux militaires américains présents à nos côtés, mais...pas d'Hymne des USA, ce qui indiscutablement crée un moment de flottement et comme un léger malaise...

La chef (le chroniqueur se refuse absolument à la féminisation "cheffe") de la délégation américaine, manifestement surprise, vient plaider sa juste cause auprès de Daniel qui, désolé, ne peut que lui répondre que le protocole de la cérémonie ne prévoyait pas l'exécution de cet hymne et qu'en conséquence ses musiciens n'ont pas apporté leurs partitions du "Star Splangled Banner".

Pour clore cette calamiteuse cérémonie, encore un beau raté de l'organisation municipale, salué par un haussement d'épaules appuyé d'un "bof !" par le maire-président...

Jeudi 25 octobre 2018

Concert au profit d'Oncodoubs

Pour la seconde fois - la première ayant été en octobre 2017 - nous donnons un concert au Grand Kursaal au profit de l'association Oncodoubs œuvrant pour offrir aux patients devant subir des traitements chimiothérapeutiques des soins socio-esthétiques et des activités physiques adaptées.

Comme l'an dernier, le public a répondu présent car on compte environ 500 entrées au moment de débiter le concert.

Côté scène, nous ne sommes pas seuls car se sont joints à nous nos deux chœurs associés, le "Chœur mixte bisontin" et "l'Apprenti chanteur", sous la direction de Catherine Danielsen, ainsi que l'École de danse Martin et Biton qui avait déjà partagé notre concert de printemps 2018 en ce même lieu. En tout 130 choristes, danseurs et musiciens, dont quatre petits nouveaux : Florence au cornet, Luigi à la flûte, mari d'icelle, Pascal au trombone (qui n'endort pas avec cet instrument) et Yves qui partage sa trompette avec la BF des sapeurs-pompiers. Que du beau monde !

Après la présentation d'Oncodoubs et les remerciements de ses dirigeants, à la fois au public et aux participants, nous débutons le concert avec ce qui est désormais devenu un incontournable de notre répertoire, " Pastime in good company" de SM King Henry VIII (on ne le présente plus, même les faibles en Histoire British - ils sont pardonnables - connaissent désormais tout de ses amours tumultueuses !),

Suivent :

- Hégoak !, chant basque (en français "les haricots"), par le Chœur Mixte Bisontin (CMB);
- Paso Doble Passion (arr. N. Taillor) par nous et l'école de danse;
- Gloria (Léo Delibes) par le CMB;
- El Choclo (arr.N.Taillor) par nous et l'école de danse;
- A Clare bénédiction (John Rutter) par le CMB;
- Guantanamera (arr. N. Taillor) par nous et l'école de danse;
- Ameno (Era) par nous et les deux chœurs réunis;
- Jailhouse Rock (arr. Kaldec) par nous et l'école de danse;
- Ave Maria de Caccini (V. Vavilov) par les chœurs et une partie de nous (les bois en l'occurrence);
- Je suis un homme (Zazie (? De nos jours, faut plus s'étonner de rien...)) par l'Apprenti Chanteur;

- Memory (J.G.Mortimer), par nous et l'école de danse;
- Chanson sur la drôle de vie (V. Sanson) par l'Apprenti Chanteur;
- Concerto d'Amore, de Jacob de Haan, (qu'on se doit de prononcer "contcherto d'amôré" pour ne pas avoir trop l'air débarqué d'une campagne profonde), par nous seuls;
- Voyage en Italie (Lilicub) par l'Apprenti Chanteur;

Enfin, en apothéose :

-"Moment for Morricone" (E. Moriccone) par nous et les chœurs réunis.

Soit au total seize morceaux ! Si on ne peut pas dire que le public en a eu pour son argent, car s'il a donné c'est par pure générosité, au moins peut-on affirmer que sa soirée a été bien remplie et manifestement à sa pleine satisfaction à en juger par les applaudissements nourris et répétés adressés sans distinction aux quatre formations.

Après chargement du matériel dans le camion de la Ville - bis repetita non placent - le pot bien mérité en compagnie de nos partenaires, puis retour à la maison...pour une courte nuit de sommeil , du moins pour ceux pour lesquels le réveille-matins est encore un ustensile incontournable, même sous ses formes les plus modernisées...

Dimanche 11 novembre 2018

Commémoration de la fin de la 1ere guerre mondiale

S'il est une date qu'il ne fallait pas manquer, c'est bien celle du centième anniversaire de la fin du premier conflit mondial, cette "Grande Guerre" qui a tant marqué l'Histoire contemporaine de la France et des Français.

Et bien non, contrairement à ce que l'on pouvait attendre, il ne se passe pas grand 'chose au niveau national et au niveau local, rien ou presque rien, à l'image de la cérémonie de ce jour, strictement identique à celles des années précédentes, ni plus ni moins !

Aujourd'hui, nous sommes 26 présents, dirigés par le sous-chef Alain. Par comparaison, le 11 novembre 1998, pour le 80ème anniversaire, nous étions 53 (hors batterie-fanfare) ! Il faut dire qu'à l'époque nous étions quelques 70 à l'Harmonie Municipale, dont un certain nombre ayant encore pour grands-pères d'anciens combattants de 14-18. Le sentiment patriotique a peut-être aussi suivi la courbe des effectifs...

Après une très longue attente, la cérémonie débute à 11h30 avec le déroulé habituel : refrain de la Marseillaise, Marche des soldats de Robert Bruce en boucle (en fait, plusieurs boucles !) pendant la revue des troupes. Lesquelles ne sont pas plus importantes que d'habitude, mais qu'est-ce que c'est long ; pas un bouton de veste décousu qui ait pu passer inaperçu (A l'époque du chroniqueur on parlait de boutons de guêtres...mais de guêtres il n'y a plus, hormis dans la Marine).

Enfin, en fin de cérémonie, et de façon très officielle cette fois, avec bénédiction des plus hautes autorités civiles et militaires, "Quand Madelon" pendant la rencontre des dites Autorités avec les anciens combattants. Une bonne innovation made in OHMB, qui a bien plu aux combattants anciens qui nous l'ont fait savoir.

Avant dispersion, le nouveau préfet du Doubs, M. Mathurin, vient courtoisement nous saluer et nous féliciter. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais ça fait toujours plaisir ...

Dimanche 25 novembre 2018

Concert de sainte Cécile

Comme il est désormais de règle, nous nous retrouvons à l'auditorium du Conservatoire pour notre traditionnel concert de Sainte Cécile, patronne des musiciens, comme chacun le sait, qu'il y croit ou non.

Enfin "retrouvons" n'est pas le terme le plus exact, car faute de disponibilité de la salle de concert la veille, ainsi que du personnel adéquat, la "générale" s'est déroulée ce matin même dans cette salle. Autrement dit, nous assurons deux fois le même concert dans la journée !...

Cette année, le concert est donné "en matinée", c'est-à-dire en langage de spectacles, dans l'après-midi (le spectacle a ses mystères que les pendules ignorent), soit entre 15h et 18h30.

Aujourd'hui, nous sommes 44 musiciens, plus chef Daniel, plus...le chroniqueur qui, faute d'acuité visuelle suffisante, fait fonction de photographe et d'ouvreuse, ce qui ne va pas se montrer inutile vue l'affluence du public...

En effet, les places ont déjà été réservées pour les deux-tiers d'entre-elles, et une queue s'allonge déjà devant le Conservatoire avant même l'ouverture des portes. Sentant le danger et avec le sang-froid qui le caractérise, José, notre secrétaire, a tôt fait de bombarder du titre (envié ?) d'ouvreur et d'ouvreuse sa propre épouse et le chroniqueur désœuvré ainsi prêt à toutes les plus méchantes moqueries et les critiques les plus acerbes...

La mise en œuvre de ces fonctions se révèle d'ailleurs fort épineuse, car après remplissage des deux-tiers des sièges aux réservataires, il ne reste plus guère que quatre-vingt-dix places à attribuer à quelque cent-dix personnes qu'il a été manifestement difficile d'empêcher d'entrer, bien au-delà de la jauge de la salle. Du coup, il a bien fallu laisser des personnes s'installer sur les marches des circulations, malgré l'interdit.

Retour sur scène. A l'heure dite, le rideau s'ouvre sur... la classe de trombones du conservatoire, notre "invitée" du jour, si l'on peut dire en ce lieu, laquelle assure la première partie du concert sous la direction de son professeur, Mathieu Naegelen.

Se succèdent trois pièces pour chacun des niveaux de 1er, 2ème et 3ème cycles. Pour terminer, l'ensemble des élèves, accompagnés par les quatre trombonistes de l'Harmonie, jouent deux pièces mettant en valeur leur bel instrument.

Inutile de dire que les nombreux parents venus voir et entendre leurs progénitures ne se privent pas d'applaudir longuement, ce qui d'ailleurs est parfaitement mérité compte tenu du niveau de la prestation assurée, ainsi que nos propres musiciens en bons connaisseurs.

Pour passer à la seconde partie du concert, pas d'entr'acte ni même de brève interruption pour mise en place, car en place nous y sommes déjà, assis sagement derrière les élèves trombonistes à l'œuvre.

Sans plus attendre, nous ouvrons donc avec une ouverture (plus cartésien que nous, on fait pas), celle de "La gazza ladra", en bon français "La pie voleuse", de G. Rossini, opéra en deux

actes (1817) qui s'inspire d'un fait-divers réel : une servante condamnée pour un menu larcin commis en réalité par une pie !

Si le larcin fût menu, il n'en fût pas de même pour la sentence puisque la malheureuse y perdit la vie (la servante, pas la pie dont l'Histoire a perdu rapidement la trace).

Malgré une préparation assez délicate, l'orchestre s'en tire très bien (avec Rossini on tourne le dos à l'échec) et s'attire de long applaudissement, notamment des parents d'élèves qui nous découvrent pour la plupart...

Suit le "Concerto d'Aranjuez" de Joachim Rodrigo, œuvre très connue composée pour guitare -instrument espagnol s'il en est - mais adapté pour cornet à pistons et orchestre à vents.

Pour l'occasion (mais ce n'est pas une surprise), derrière le dit cornet à pistons, on trouve notre soliste patenté, Aubin Leroy, qui assure sa prestation avec son brio habituel.

Gros succès largement mérité, les élèves musiciens présents dans la salle avec leur professeur ne dissimulant pas leur enthousiasme (de jeunesse, restons modestes...). Peut-être de futurs recrutements, on peut toujours rêver !...

Viennent ensuite :

- Goddess of fire (Steven Reinke), œuvre dédiée à Pélé, déesse du feu et des volcans dans la mythologie hawaïenne (rien à voir avec le foot...);

- Les "Airs du poilu" (arr. G. Corroyer), fantaisie sur dix-sept refrains célèbres datant d'avant et pendant la Grande Guerre comme "La Madelon"(évidement), "Auprès de ma blonde", le "P'tit Quinquin", "Les Allobroges", "Le Rêve passe", etc. Pour cette contribution exceptionnelle au centième anniversaire du 11 novembre 1918 - manière pour nous de rendre hommage aux combattants de 14-18 - nous n'avons pas mégotté et sorti le grand jeu en faisant appel à notre plus célèbre chanteur, le "Grand Luc" en personne, excusez du peu !...

Celui-ci, va, micro en main, avec toute la maestria scénique qu'on lui connaît (Johnny ne faisait pas le poids à côté), enchaîner avec nous un couplet et le refrain des airs précités, mais également "Les godillots sont lourds dans l'sac", "Tu l'reverras Paname", et d'autres dont "It's a long way to Tipperary" en anglais if you please !

Énorme succès. Dans la salle, il y en avait même qui chantaient. Quelques discrètes larmes à l'œil également. Gros applaudissements en direction de l'orchestre et surtout du Grand Luc (Fontaine de son vrai nom).

- Concerto d'Amore (J. De Haan), composition mêlant harmonieusement musique baroque, pop et jazz.

Pour les deux derniers morceaux de la soirée, les trombonistes du Conservatoire et leur professeur nous rejoignent sur scène pour l'exécution en commun de :

- "Happy Trombones", de Rob Ares (pseudo d'André Waignien), compositeur belge bien connu des orchestres d'harmonie;

- "76 Trombones", de Meredith Wilson (arr. N. Iwai), air phare de la pièce musicale "The Music Man", souvent jouée dans les parades et défilés militaires américains.

Bien entendu ces deux dernières prestations sont longuement saluées par le public, comptant encore la quasi totalité des parents des élèves trombonistes...

La soirée s'achève pour les musiciens par un rafraichissement bien mérité et bienvenu compte-tenu de la chaleur d'enfer qui régnait dans l'auditorium !

Samedi 15 décembre 2018

Concert de Noël à Devecey

Le concert de décembre à Devecey étant devenu une tradition, nous voilà donc revenus pour la quatrième fois en la Salle Develçoise pour notre concert de Noël.

Une nouveauté cependant, le concert doit débiter à 18h et non comme d'habitude à 20h30 et ce pour une raison exceptionnelle, l'élection de Miss France. Non que les develçois soient des inconditionnels de cette manifestation, mais parce que Miss Franche-Comté est une demoiselle du village, Mademoiselle Lauralyne Demesmay et qu'à ce titre, elle concourt à l'élection de la reine du jour.

La retransmission télévisuelle se passant ici-même sur grand écran à partir de 20h30, c'est-à-dire pendant le repas qui suivra le concert, les organisateurs nous ont demandé d'avancer celui-ci pour faire d' une pierre deux coups. Les develçois auront donc droit d'admirer - les veinards - deux groupes de jolies filles : celles de l'Harmonie et celles du concours Miss-France !

A l'heure convenue, 18h, la salle est quasi pleine avec environ trois cents personnes. La conjugaison concert de l'OHMB et élection d'une reine de beauté semble effectivement attirer les foules. On devrait piocher la question et proposer nos services pour toutes les élections du genre dans la (grande) région : Miss Besançon, Miss Montbéliard (miss Boichu ?), Miss Pontarlier, Miss Dijon, Auxerre, Mâcon, Chalon, Nevers, Bourbon-Lancy, Le Belieu, Landresse, Mouthe (non, là les filles sont toute l'année en doudoune), etc. etc. On imagine les cachets : plus de problèmes d'équilibre budgétaire. Un programme à faire saliver tout trésorier en recherche de deniers salvateurs !

Mais laissons les rêves les plus fous bercer nos nuits et revenons à notre concert.

Aujourd'hui, nous sommes 41 avec le chef... plus deux dans la salle : une flutiste qui promène son bébé et le chroniqueur lui-même, toujours privé d'instrument, non par le chef pour sarcasme trop appuyé, mais plus simplement par son ophtalmologue sur lequel il se garderait bien de formuler la moindre plaisanterie (ben oui Daniel, c'est pas juste) !

Bref, nous ouvrons par une ouverture (ce que c'est que d'appartenir à un peuple cartésien s'il en est), en l'occurrence celle de "La Gazza Ladra" (La Pie Voleuse en langue de Molière) de G. Rossini. Rodés par le récent concert au Conservatoire régional, et bien que nous soyons un peu moins nombreux, ce morceau difficile passe du mieux possible.

Suivent :

- Concerto d'Aranjuez (Joachim Rodrigo) dans un arrangement pour trompette solo en lieu et place de la guitare. Cette pièce tire son nom des jardins du palais royal d'Aranjuez, construit pour le roi Philippe II, qui fût souverain de la Comté (plus exactement du Comté de Bourgogne) avant que les français voisins l'assimilent à leur propre royaume.

Bien entendu, Aubin Leroy reçoit du public les félicitations qu'il mérite pour ses soli de cornet à pistons, remplaçant opportunément la trompette en cette occasion.

- Goddess of Fire (Steven Reineke), œuvre dédiée à la déesse Pélé, déesse du feu et des volcans dans la tradition hawaïenne (et non pas à la femme du dieu du foot...);

- Les Airs du Poilu (arr. G. Corroyez), fantaisie sur des refrains célèbres de l'époque de la Grande Guerre, souvent encore bien connus de nos jours. Comme au Conservatoire, c'est la Grand Luc qui tient le micro pour pousser la chansonnette. Gros succès assuré et applaudissements idoines, comme à Besançon !

- Gulliver's Travels (Bert Appermont), œuvre inspirée du roman de Jonathan Swift;

- 76 Trombones (Meredith Wilson), chanson phare de la pièce musicale "The Music Man". Aujourd'hui les trombones ne sont pas 76, mais plus modestement quatre : Alain, Jean-Pierre, Marc et Pascal, ce qui ne les empêche pas d'afficher une telle présence musicale qu'on croirait qu'ils sont beaucoup plus nombreux !...

- Concerto d'Amore (Jacob de Haan), composé de trois périodes thématiques aux caractéristiques des musiques baroque, pop et jazz (pour presque tous les goûts, en un mot);

- Happy Trombones (Rob Ares, alias André Waignein), pièce qui met de nouveau en valeur le trombone et les trombonistes (Il y en a que pour eux, hein ! Et les gros cuivres, ils ne sont pas assez "Happy", eux !?);

- The best of Aznavour (Arr. Roland Kernen). Un hommage au grand homme de scène qui nous a quitté au mois d'octobre dernier.

Voilà (le chroniqueur ne résiste pas à la mode qui consiste à placer ce mot à tout propos), après avoir reçu les longs applaudissements qui s'imposent, et avant le repas qui s'annonce pour une fois à une heure normale (merci Miss Franche-Comté), nous rechargeons le matériel, non dans l'habituel camion de la Ville de Besançon, mais dans un fourgon de location (en voilà bien une dépense supplémentaire...). En cause la mise en retraite du Grand Luc et l'absence au sein de l'orchestre de membre du personnel de la Ville en mesure de le remplacer.

Joli paradoxe en effet, désormais au sein de l'Orchestre d'Harmonie Municipal, la corporation la plus représentée est celle...du Corps médical, avec cinq médecins et une externe répondant au doux nom d'Emma. Cela rassure certes, mais ça ne résout pas pour autant le problème de conduite du camion municipal !...

Dimanche 7 avril 2019

Concert à Morteau

A la demande de la chorale de Pirey "Pour le plaisir" avec laquelle nous œuvrons quasiment plus qu'avec les chorales intégrées au "Groupe OHMB", nous avons été conviés à participer à un concert à Morteau en sa compagnie et en celle du "Chœur des Sapins" des Combes et La Motte (un creux et une bosse réunis, de quoi faire tout un plat...).

Arrivée du car pré-rempli de choristes de Pirey vers 10h15. Tout le matériel ne pouvant entrer dans la soute, Guy charge son propre véhicule d'une partie du matériel de percussion. Départ puis arrêt au rond-point d'Etalans pour prendre Alain et Marianne, dernier rayon (au singulier, subtilité de notre belle langue) de soleil avant de retrouver l'hiver et ses paysages enneigés quelques kilomètres avant Morteau, joint vers 11h30...

Arrivée dans la salle pour un repas tiré du sac. Chacun sort qui son sandwich (au jambon, à la mortadelle, aux rillettes du Mans, au hareng saur, chacun ses goûts) qui sa boîte de salade (pour les plus soucieux (ses) de leur ligne ou de leur taux de cholestérol)... des boîtes de gâteaux circulent (on constitue une vraie communauté). Alain-Roger fait même le tour des tables pour offrir de la gentiane (là méfiance, on peut être solidaires pour des biscuits secs, mais pour une liqueur au prix élevé, attention à l'arnaque !). Les amateurs de jus de racine distillé en sont pour leur frais... (connaissent pas la perfidie de Roger), il ne s'agit que de l'eau !

A 13h20 (le timing est précis), nous remontons dans le car pour rejoindre l'église qui ne doit pas ouvrir avant 13h30, et là heureuse surprise, il fait bien chaud ! Eh oui, au pays de la saucisse on sait chauffer les églises (vous ne voyez pas le rapport ? le chroniqueur non plus !).

On s'habille en tenue de concert - tiens même un percussionniste, faut dire qu'il est habitué de longue date... et on s'installe pour le raccord.

Répétition de quelques morceaux avec les chœurs, les chœurs seuls et l'orchestre seul. Pendant ce temps l'heure avance (difficile de l'en empêcher) et l'église se remplissant doucement, quelques spectateurs assistent ainsi à la répète. Un quart d'heure avant le début du concert, Daniel conscient du rôle essentiel tenu par le confort assuré au fondement des musiciens dans la réussite de leur prestation, nous invite à quitter nos places pour nous détendre (eh oui, les chaises d'églises sont inconfortables, mais c'est un lieu de prières, hein, pas un club-house !).

A 16h, heure prévue, le concert commence avec, comme toujours, les inévitables discours... un peu languets car il y a du monde à présenter. Un chèque est remis à une association qui dresse des chiens destinés à de jeunes aveugles. Nous sommes d'évidence là pour une bonne cause et ce n'est pas la seule, l'autre bonne cause sera présentée en fin de concert (on respire, ce n'est pas pour un amour immodéré de la saucisse que Daniel nous a fait grimper dans le Haut-Doubs, enfin pas uniquement...).

Pour la petite histoire, au cours des présentations, un quidam de la chorale "Pour le plaisir" présente Daniel comme étant sa "doublure" ? L'intéressé n'ayant pas - du moins à notre connaissance - de frère jumeaux, on présume sur le moment qu'il s'agit d'un autre chef, ce qui

se révèle exact, le quidam en question étant Pierre Guédin, dirigeant de "Pour le Plaisir" (nouvelle respiration, Daniel n'a pas envisagé de nous faire diriger par son hologramme, du moins tant que la technique n'est pas encore totalement au point...). En fait, il ne s'agit que d'une erreur d'impression du programme, sur lequel Pierre Guedin apparaît comme chef de l'orchestre aux lieu et place de Daniel (erreur dont personne ne s'était aperçu !).

Jacques, enfin, nous présente (c'est-à-dire 34 musiciens, chef inclus, ce qui malheureusement est courant lorsque nous nous éloignons de l'agglomération bisontine, mais avec deux musiciens de plus que prévu, ce qui est rarissime dans ce cas !). Le concert proprement dit commence avec le "Concerto d'Amore", suivi du "Canon de Pachelbel" et enfin de "Happy Day"(le lieu s'y prête).

Pendant que s'installe à notre place le "Chœur des sapins", Gégé - Gérard Gersperrin pour les non-initiés - entame un air de mandoline "a capella". Pendant tout le concert, les intermèdes seront ainsi meublés par Gégé et sa mandoline, qui nous gratifie d'un répertoire non annoncé, mais particulièrement éclectique, allant de "Kalinka" aux "Lavandières du Portugal" en passant par l'adagio du concerto pour mandoline de Vivaldi ! Le public apprécie.

Pendant que nous restons sagement à nos places, le "Chœur des sapins" interprète trois morceaux, puis c'est au tour de "Pour le plaisir", avec intermède de Gégé bien sûr, enfin le deux chorales ensemble (intermède de Gégé toujours), avec un très joli morceau au doux nom de "Tibie Paiom". Apparemment, c'est du russe ...

Dix minutes d'entracte, puis les chœurs et l'orchestre réunis entament la pièce la plus chère à Alain-Roger, (un souvenir de sa prime enfance peut-être...) "Ameno". D'après plusieurs musiciens dignes de foi, il aurait entamé avec fougue le chant plutôt que sa propre partition d'instrumentiste...

Le concert terminé, deux personnes de l'association "Mokpokpo" viennent présenter leur projet de construction d'une école à Lomé au Togo, projet déjà bien avancé. Le "chapeau" leur est destiné.

Remerciement général, pas de bis, on range. Il est passé 18h30.

On remonte dans le car pour rejoindre la salle où nous avons mangé, cette fois pour un pot chaleureux : crémant (du Jura, of course. On a beau être dans la Région Bourgogne-Franche-Comté, il ne faudrait quand même pas pousser !)et gâteaux maison.

Il est 20h quand le chauffeur sonne le rappel (au Klakson, pas au clairon. Dommage, ça aurait eu une autre allure...), puis retour à Besançon sans encombre (Ah l'époque des pneus crevés dans la descente de Morre, ça vous mettait quand même du piquant au voyage !).

Arrivée rue Weiss à 21h passées. Il fait une nuit épaisse. Chacun s'y enfonce...

Samedi 27 avril 2019

Service à l'état-major de la Gendarmerie Nationale
Fort des Justices

L'association des Anciens Combattants "Maginot" nous ayant demandé d'apporter notre concours à la cérémonie organisée pour célébrer ses cent ans d'existence, nous nous retrouvons à 16 (c'est maigriot, mais on compte quand même une "petite" nouvelle au nom charmant de Séverine, une alsaco-iséroise) plus 10 de la Batterie-fanfare, au Fort des Justices, sous un ciel très bas d'où tombent déjà quelques gouttes.

Comme toujours trois ou quatre musiciens ont "oublié" de prendre leur imperméable, faisant ainsi courir un risque certain à leur tenue de services.

Heureusement, le responsable de l'habillement a, comme d'habitude (une vieille expérience), embarqué dans sa voiture un petit lot d'impers de la nouvelle série (avec poches, svp !), au cas où... Les oublieux seront donc les premiers habillés "new look" (c'est pas juste, certes, mais nécessaire...).

La cérémonie commence, sous un léger crachin, par un très long propos du président de l'association d'anciens combattants, suivi d'une presque aussi longue remise de gerbes. Elle se continue, par la partie musicale avec La Marseillaise, sous une pluie légère, suivi du Chant des Partisans sous une pluie modérée et enfin de "Quand Madelon" sous une pluie battante !

La matinée se termine toutefois au sec et au chaud au mess de la place, pour un apéro ô combien mérité !

Certains, considérant même l'avoir tellement mérité qu'ils devront se soulager avant de partir sur les roues des voitures des copains en espérant faire croire que les chiens de la gendarmerie étaient responsables de ce méfait . Pauvres bêtes !

Dimanche 28 avril 2019

Journée de la Déportation

On a beau être au printemps depuis plus d'un mois, il ne fait pas chaud du tout (7°) et l'atmosphère est invariablement à l'humidité avec des pluies dans la nuit et un ciel gris et fort peu engageant. Hier nous avons d'ailleurs eu notre dose d'arrosage au Fort des Justices (pourvu que ceux qui avaient oublié leur imper hier n'aient pas encore eu la tête ailleurs ce matin, le responsable de l'habillement pouvant se rouler par terre de rage. Vous imaginez le tableau, en pleine cérémonie !)

Par chance, en cette fin de matinée, il ne pleut pas - mais ça ne saurait tarder. Est-ce cela qui explique le seul propos tenu, par un général, et bizarrement rien des associations. Mystère.

Les 23 musiciens présents - un quasi record pour cette cérémonie -, plus les 10 membres de la BF, ne vont pas longtemps se poser la question et enchaîner Marseillaise, Chant des Partisans, Chant des Marais, qui du coup semblent composer l'essentiel de la cérémonie !

Les dernières notes égrenées, d'ailleurs plutôt bien - y compris les sonneries réglementaires - nous recevons les premières gouttes...

Mercredi 8 mai 2019

Capitulation de l'Allemagne nazie

La cérémonie était prévue de longue date à 10h30, mais la veille, un courriel du cabinet du Maire nous informait que la Ville ayant communiqué sur 11h et le temps s'annonçant à la pluie, il était bon de prévenir les musiciens que la cérémonie serait retardée.

Le rendez-vous a par conséquent été fixé à 10h30 pour un début d'opération à 11h.

Dix-neuf musiciens sont présents (hors Batterie-fanfare) et la pluie est bien au rendez-vous elle aussi (décidément la météo est de plus en plus précise...surtout dans ce sens !)

La cérémonie se déroule comme à l'habitude, mais sous un ciel uniformément gris et une petite pluie fine continue, entrecoupée de surcroît d'averses rapides et drues...

Il était prévu que les enfants chantent la Marseillaise, mais point d'enfant à l'horizon; la pluie les aura fait fuir (ou plus sûrement leurs accompagnateurs...). Du coup, au lieu de jouer le refrain comme d'habitude, chef Roger nous fait jouer l'Hymne National en entier, suivi de la majestueuse Marche des soldats de Robert Bruce pendant la revue, puis de nouveau la Marseillaise en entier (on n'est pas venu pour rien, ça console !).

Il pleut, il pleut sans cesse (on croirait du Victor-Hugo...). Il n'y a pas beaucoup de monde dans le public aujourd'hui (les rhumes, fluxions de poitrine et autres bronchites, c'est bien bon pour les musiciens de l'Harmonie Municipale et de la Batterie-Fanfare, hein, au prix où on les paye !...).

On annonce la fin de la cérémonie au micro et là était prévue une traditionnelle mais non moins glorieuse 2eme DB ; mais Chef Roger nous dit que puisque la pluie s'obstine, on fait pas, Nan ! (Il est comme ça Roger, même à son âge, il fait parfois des caprices...). Malgré tout, comme on ne veut pas avoir l'air moins disciplinés que les militaires alignés, on attend l'ordre de rompre les rangs.

Et là, tout d'un coup, sans prévenir, il ne pleut plus !! Faudrait savoir ce qu'on veut là-haut, Tonnerre de Zeus !

"On joue" dit le chef derechef d'un ton sans réplique (manquerait plus que ça, une mutinerie en pleine cérémonie), et c'est parti pour la Marche de la 2eme DB pour clore dignement ce 74ème anniversaire de la victoire du 8 mai 1945.

Samedi 11 mai 2019

Concert de printemps - Grand Kursaal

Pour ce traditionnel concert de printemps, nous avons invité l'Harmonie de Ventron, de son nom, "Les Loisirs Veternats", sur la suggestion de Daniel, ami et collègue de son chef, Gilles Vuillemin.

Cette formation, dont les musiciens se présentent dans une belle tenue verte - y compris leurs percussionnistes - se compose ce soir de 28 instrumentistes. Ils sont normalement plus nombreux, mais tout comme à l'OHMB, par un effet de vases communicants, plus le lieu du déplacement est éloigné de la base, moins il y a de participants !

Etonnant d'ailleurs qu'un village de 841 habitants, perdu dans la montagne vosgienne, puisse disposer d'une telle formation, même si elle n'est pas constituée uniquement d'autochtones. A proportion, et en ne comptant que la seule commune de Besançon, nous devrions être $30 \times 113\,000 : 841 = 4\,031$ musiciens ! Le recrutement laisse à désirer chef ! Au boulot !

Après les présentations d'usage, le concert débute devant un public maigrelet - environ 150 personnes au balcon et un parterre clairsemé - par l'Harmonie de Ventron.

Celle-ci va exécuter avec brio (sans exagération) "March Chagu Chagu", "Cassiopeia" (C. Marqués), "Music from the incroyables" (M. Giacchino), "Highlight from La la Land", "Into the storm" (Smith) et enfin "Last call Otto" (M. Schwartz).

Le public et nous même décernons de longs et justifiés applaudissements pour la belle prestation de cette petite formation (en taille, mais pas en qualité).

Reste pour nous à faire aussi bien. Nous, ce sont 40 musiciens, plus le chef. Il manque une bonne dizaine de personnes, mais les pupitres sont assez bien équilibrés. Ça devrait coller ...

Originalité de la soirée, celle-ci a débuté sur place à 18h par un raccord avec l'Harmonie de Ventron puis a été suivie d'un repas dont les plats ont été préparés, en abondance, par les musiciens (et surtout par les musiciennes...) de Besançon. Entre-autres merveilles d'Alice, maman de Marine (la saxo, on en a trois...) et de Philippe, ses petites verrines de l'apéro et ses "énormes" tiramisus...

L'absence d'une période de digestion suffisante peut-elle expliquer ce qui a suivi ? Peut-être, après tout, l'estomac trop gonflé comprimant le diaphragme et par conséquent les capacités d'expulsion de l'air nécessaire à la pratique d'un instrument à vent...

A 21h30, nous montons sur scène pour la seconde partie du concert, avec pour premier morceau,

« Cavalerie légère » de Franz Von Suppé, un grand classique des orchestres d'harmonie (et symphoniques également), morceau qui ne nous a pas posé de problèmes particuliers lors des répétitions.

L'attaque des trompettes est parfaite...jusqu'à une deuxième mesure jouée un peu différemment de ce que semble avoir souhaité Von Suppé, improvisation légère certes, mais qui peut difficilement passer inaperçu !...

Daniel, qui garde son calme (un chef se doit de rester imperturbable quoi qu'il adienne), fait reprendre "dans la foulée", sans interruption, et là, ça passe sans anicroche. La bonne qualité d'exécution du reste de cette pièce à grand effet aura, peut-être, fait oublier au public son démarrage quelque peu chaotique...Quoi qu'il en soit, des applaudissements fournis nous sont adressés, les musiciens de Ventron, forcément plus critiques, n'étant pas en reste.

Suivent :

- Virginia (Jacob De Haan);

- Marche au supplice (Hector Berlioz) tirée de la Symphonie Fantastique, sous la baguette d'Alain Tempesta... qui s'arrête de battre dès la première mesure en raison d'un petit "raté de démarrage" des cors et des basses. Oh, quelques fractions de seconde seulement, pas une éternité. Alain est d'une impatience, c'est pas possible !

Deux départs "renouvelés" dans le même concert, c'est du jamais vu de mémoire de chroniqueur ! Manque de répétitions, temps à l'orage, manque de sommeil, repas trop chargé, va savoir ...

Alain (connu également des fidèles lecteurs de la chronique sous les noms de Roger ou d'Alain-Roger...), fait donc reprendre, et ça passe ! Le reste se déroule...pas trop mal (on sent quand même les musiciens un peu déconcertés et déconcentrés par ces inhabituelles avanies dans certaines attaques de pupitres...

Viennent ensuite sans autre problème (c'eut été le pompon !),

- Bohémian Rhapsody (Fr. Mercury);

- Oh Happy Day (E. Rimbault);

- Samba Alla Turca (PH. R. Buttall/ W.A.Mozart). Ce dernier morceau semblant avoir beaucoup plu au public et surtout aux musiciens de Ventron.

Le concert se termine par "Queen Greatest Hits" de Freddy Mercury, joué sous la direction de Daniel par les deux orchestres réunis en une belle formation de 68 musiciennes et musiciens. On a beau dire que le nombre ne fait pas la qualité, il y participe indiscutablement en donnant de l'assurance aux musiciens les moins téméraires et en palliant aux absences éventuelles.

Gros succès pour cette fin de concert qui aura certainement fait un peu oublier les petits déboires de notre prestation.

Le pot réunissant les musiciens se déroule à partir de 23h, avant que ceux de Ventron reprennent leur car et leurs deux à trois heures de route. Bonne nuit à eux !

Vendredi 21 juin 2019

Fête de la musique - Concert au Kursaal

En ce premier jour de l'été, il fait très chaud, chaud et lourd, en attente d'orages qui ne sauraient tarder.

A l'intérieur du Grand Kursaal, comme d'habitude, c'est encore pire; on sue sans même bouger un doigt (alors quand il faut bouger les dix à la fois, ce qui est courant chez les musiciens, vous imaginez un peu !...).

Ce soir notre invité est l'orchestre d'harmonie "La Concorde" de Saint-Ferjeux (pour ceux qui ne connaissent pas, Saint-Ferjeux est un quartier de Besançon qui cultive volontiers ses particularismes). Celui-ci, composé ce soir d'une quarantaine de musiciens (dont quelques-uns de nos propres musiciens présents et passés), dirigés par Laurent Comte, un jeune chef qui n'est pas le premier venu, car il vient d'être sélectionné au niveau international pour participer au concours des jeunes chefs d'orchestre lors du prochain festival de musique classique de Besançon.

Le concert débute à 20h avec "La Concorde" devant un public relativement clairsemé dont les rangs vont néanmoins progressivement se remplir. Le manque d'affluence est également très perceptible en ville. Risques d'orage, forte chaleur, quasi impossibilité de stationner à partir de 19h ? Peut-être un mélange des trois...

Sont successivement interprétés :

- I Got You (I feel good) de James Brown;
- Santana un portrait; arr. G. Gazzani,
- Glen Miller Medley, arr. N. Iwai
- Danzon n°2 d'Arthuro Marquès (arr. Pusceddu);
- Sing, sing, sing de Louis Prima (arr. Thomas);
- Fantasia, arr. Ben Haemhouts).

"La Concorde" est justement félicitée par le public qui s'est étoffé, et par nos propres musiciens pour la réelle qualité d'exécution des morceaux présentés, par de vifs applaudissements.

A 21h et des poussières (celles soulevées par notre arrivée sur scène), nous - c'est-à-dire 43 musiciens plus le chef - attaquons notre propre partie avec :

- Trois Chorales de Bert Appermont : "Joyful and Grateful", " I Skovens Dybe", "The Last Rose of Summer";

Simple période d'échauffement avant le galop de :

- Cavalerie Légère de Franz Von Suppé ; arr. Chic (on peut pas faire moins...). Cette fois, pas de variations sur des chemins de traverse, les trompettes assurent comme des chefs. L'honneur même de l'Harmonie était en jeu !

- Virginia , de Jacob De Haan,
- Bohémian Rhapsody, de Freddy Mercury (arr. P. Sparke),
- Oh Happy Day, de E. Rimbault et T. Graf,
- Samba Alla Turca, de Ph.Butall et W.A.Mozart.

Très bonne prestation de notre côté également, sans chauvinisme aucun (ce n'est d'ailleurs pas dans les principes du chroniqueur...Allez l'OHMB !). Le public et les musiciens de Saint-Ferjeux, pas en reste, nous confirment d'ailleurs dans notre sentiment par de vifs applaudissements.

Après une mise en place traditionnellement laborieuse (pas trop facile quand même, chef, de se glisser dans des rangs serrés sans écraser les orteils des collègues déjà en place, ni de renverser leurs pupitres avec leurs partitions sur le dos des rangs inférieurs (en altitude !), nous attaquons les deux morceaux d'ensemble prévus au programme, savoir :

- Backdraff, de Hans Zimmer, sous la direction de Laurent Comte,
- Queen Greatest Hits, de Freddy Mercury, sous la baguette de Daniel Rollet.

Evidemment, un orchestre de 83 musiciens déjà bien chauffés, ça assure, et la salle maintenant bien remplie nous gratifie de vifs et très longs applaudissements.

Pour remercier le public - et devant son insistance manifeste - nous lui resservons une louche de Queen Greatest Hits, ce qui ne semble pas le contenter. Il en voudrait encore le gourmand ! On le comprend, un méga orchestre d'harmonie doté de deux chefs (le top!), de beaux morceaux, le tout gratos, mettez-vous à sa place! Mais nous, nous avons des lèvres qui implorent une sérieuse mise au repos. Alors les deux chefs viennent une dernière fois saluer ensemble la foule en délire (vous imaginez Daniel lui lançant sa chemise. Le paroxysme ! Enfin, bon, il paraît que ça ne se fait pas avec les orchestres d'harmonie. Dommage !), et nous quittons la scène.

L'évacuation et l'embarquement du matériel est immédiatement et rondement mené par quasiment tous les musiciens et musiciennes des deux formations, avant de se retrouver dans un fort convivial pot final.

Samedi 29 juin 2019

Concert au kiosque Micaud

Ce concert de "fin de saison musicale", devenu désormais traditionnel, était initialement prévu à 15h, mais à la demande de dernière minute de la Ville, il a été avancé à 11 heures du matin, d'autres "activités" (on ne sait pas trop lesquelles) devant avoir lieu dans et aux abords du kiosque à musique, et ce malgré notre réservation longtemps à l'avance. Depuis quelque temps, la Ville - son service culturel ? - a pris l'habitude de ce genre de déprogrammation inopinée. Agaçant.

Un peu fâchés quand même dans un premier temps, notre ire est retombée rapidement devant la canicule qui s'est abattue sur la région (et la France entière) depuis plusieurs jours... peu propice aux manifestations de plein air, fussent-elles musicales (la musique adoucit les mœurs, c'est bien connu, mais pas les températures).

Donc, compte-tenu des degrés annoncés, situés bien hauts sur l'échelle thermométrique, le responsable des tenues (et de la tenue...), avait laissé le soin à chacun de s'habiller sous la ceinture comme bon lui semblerait (au-dessus de la ceinture, le polo blanc siglé étant quand même requis...), ce dont les musiciennes et musiciens ne se sont pas privés : le pantalon a été presque totalement banni au profit de shorts, bermudas, jupes légères et même...kilt, porté fièrement par Stacy (dont il faut remarquer quand même que le pays natal est le plus proche de l'Ecosse de tous ceux des autres membres de l'orchestre).

A 10h, la "Classe d'orchestre", dirigée par Marc son professeur, s'installe pour une première partie d'une heure. Seuls six élèves sont présents ! Heureusement, ils reçoivent le renfort d'Anne-Marie à la clarinette et de Stacy à la trompette, ainsi que de François à la percussion.

Il y a du public, tous les bancs à l'ombre sont pris et il y a beaucoup d'ombre...une jolie matinée.

La classe enchaine plusieurs morceaux, dont l'Hymne à la joie, la Marche de Scipio, Chinese folk song, What a Wonderful Word, Alleliua de Politof, Aura Lee, Smoke on the water... Deux gamins de 3 ou 4 ans viennent même danser sur le kiosque, très impressionnés de plus par Stacy et son kilt (il y a de quoi !...)

A 11h, l'orchestre s'installe. Nous sommes 40 musiciens sous le kiosque, ce qui n'est pas mal du tout pour un samedi de début des vacances avec horaire modifié. Daniel à la baguette fait également office de présentateur...sans micro. Un chef sans voix, c'est pas un chef !

On démarre avec un échauffement (par de pareilles températures! Daniel assoiffeur de pauvres musiciens sans défense !) avec Trois Chorales, puis se suivent :

- Cavalerie légère (Von Suppé), qui impressionne indiscutablement le public. Dommage que les poneys n'aient pas été là, ils auraient sûrement apprécié également, au risque de les voir se sauver au galop dans le parc, emportés par la musique !

- Virginia (J.de Haan);

- Bohémian rhapsody (F. Mercury);

- Oh happy day (E. Rimbault);

- Samba alla turca (Ph. R. Buttall/ W. A. Mozart);

- Queen greatest hits (F. Mercury);

- Supertramp (arr. André Waignein)... comme celle que prennent en même temps les musiciens en sueur !;

-- Le roi lion (arr. J. Higgin). Bien entendu, Stacy a pu, avant d'entamer le morceau, lancer son fameux cri, très apprécié du public. Chef, un jour il faudrait prendre un morceau qui "parle" d'un éléphant, histoire de voir s'il barri aussi bien !...

En fin de programme, passé midi, il est temps de s'arrêter, la forte chaleur commençant à faire son effet. Rangement du matériel dans les voitures de François et de Guy (depuis la retraite du Grand Luc on ne peut plus utiliser le fourgon de la Ville. Quelle idée aussi de prendre sa retraite! Et la solidarité, ça ne compte pas ?) rangement des chaises que l'on enchaîne et cadenasse sur le kiosque et retour à la salle pour ranger le matos, et boire un bon coup avant de se quitter pour des vacances bien méritées.

A noter qu'à la salle, Alice, maman de Marine (saxo) et de Philippe (cor) nous attendait et nous avait - Ô merveille - préparé des pastèques en guise d'accompagnement de l'apéro, initiative aussi sympathique que particulièrement appropriée en ces temps de chaleur accablante ...

Voilà, ces dernières lignes mettent fin à la chronique de la saison musicale 2018-2019... et à 25 ans de chronique des activités de l'Orchestre d'Harmonie Municipal de Besançon.

Rendez-vous en octobre 2020 pour la suivante.

Au passage rendons un hommage modeste, mais ô combien mérité, à celles et ceux qui ont, à divers titres, accompagné le chroniqueur dans son travail rédactionnel au cours de ces vingt-cinq années et qui ont pour (pré)nom Anne, Emilie, José et Stéphanie...